

Le rock

(Travail collectif réalisé par un groupe d'élèves)

Les origines :

Dire que le Rock n' roll est né en 1954 avec le premier enregistrement d'Elvis Presley ou à la sortie de "Rock around the clock" interprété par Bill Haley pour la bande originale du film du film Blackboard jungle en 1955, c'est oublier un peu vite les pères fondateurs qui ont presque tous été des noirs américains.

Tout d'abord il est important de citer le bluesman Robert Johnson. Au milieu des années 30 il enregistre une série de chansons qui vont largement influencer les rolling stones, Eric Clapton, Jimi Hendrix, Led zepelin...

Il est le compositeur (entre autres) de "Cross road blues", "Dust my broom" ou "Sweet Home Chicago".

Si le rock n' roll est comme l'a chanté Muddy Waters le bébé du blues, il faut bien reconnaître que plusieurs styles peuvent prétendre également à la paternité! Le jazz, le swing, le rythm and blues ont une bonne part de responsabilité dans la préparation à l'accouchement....

Le jazzman Big Joe Turner enregistre en 1939 "Roll' em Pete". Fats Domino qui signera par la suite un nombre impressionnant de hits promène déjà son boogie-woogie depuis 1949 avec "The fat man".

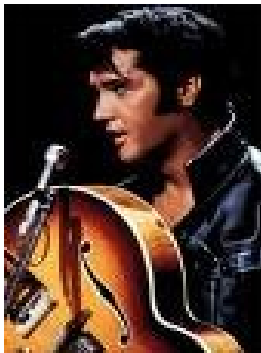
"Rocket 88" enregistré en 1951 par Ike Turner et Jackie Brenston est considérée (notamment par le Rock and roll hall of fame) comme la première chanson rock n' roll.

La communauté noire américaine ayant écrit une des plus belles pages de la musique moderne, les blancs vont s'en emparer l'imprégnant d'un autre genre qui a toujours fait le bonheur de l'industrie musicale américaine: La country music. Rock n'roll is here to stay!

Elvis Presley et Bill Haley seront les premiers interprètes de ce nouveau style et seront très vite rejoints par Eddie Cochran, Gene Vincent, Buddy Holly, Jerry Lee Lewis...

mis à part quelques étonnantes exceptions comme Chuck Berry, Bo Diddley, Ray Charles ou Little Richard, assez peu de noirs connaîtront véritablement le succès - Nous sommes dans les années 50 quelque part en Amérique...

<http://www.rockhitsstory.com/rocknroll.htm>



Légende: Elvis Presley

Référence:<http://images.wikio.com/>

Les Années 60:

A la fin des années 50, le rock n' roll perd ses artistes les plus doués. Elvis part faire son service militaire, Jerry Lee Lewis qui s'est marié avec sa cousine de 14 ans est hué par les foules, Little Richard devient Pasteur, Chuck Berry est en prison, Eddie Cochran et Buddy Holly décèdent dans des accidents de transport...

Le rock n' roll a cessé d'être, il est remplacé alors par une soupe indigeste!

C'est en Angleterre que le rock va renaître de ses cendres au début des années 60 avec l'arrivée de jeunes nouveaux prodiges. Cette nouvelle vague se distingue en 3 courants principaux...

Les Beatles, épuisés par les concerts gigantesques décident de ne se consacrer qu'aux enregistrements en studio. All you need is love, Get back, Come together (entre autres) marqueront la deuxième partie des sixties.

Les Rolling Stones avec "Let's Spend The Night Together" ou "Paint it black" ne lâchent pas prise.

Les solos de guitares à rallonge initiés par Eric Clapton vont bientôt entrer dans la légende grâce à Jimi Hendrix avec des titres comme "Voodoo chile" ou "Purple haze".

Le mouvement hippie fait son apparition laissant un peu de place à des artistes de sexe féminin comme Janis Joplin (Me and Bobby Mc Gee, Move it over) ou Jefferson Airplane (Somebody to love).

Tiré du site : www.rockhitsstory.com



Référence :
<http://blog.01casting.com/>

LES ANNEES 70 :

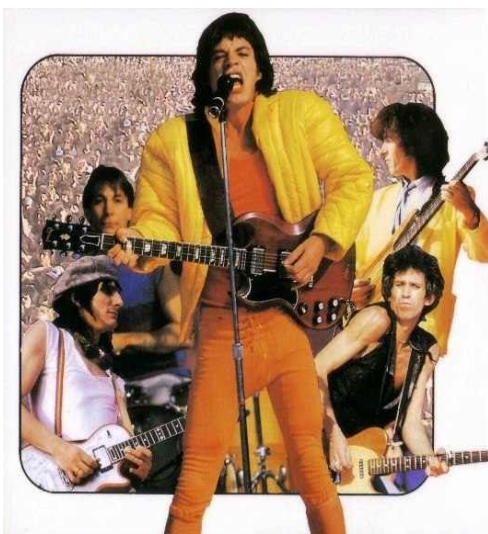
L'héritage laissé par Jimi Hendrix, Cream, les Kinks ou les Who va profiter à de nouveaux arrivants amoureux des guitares distordues... Le hard rock se met en place avec Led Zeppelin (déjà installé depuis la fin des années soixante) et à qui l'on doit le hit "Paranoid".

Pas si éloigné du hard rock, le boogie de Status quo captive les foules en Europe avec des titres comme Caroline, Down, down, Roll over lay down...

Un autre style commence à s'imposer: Le rock progressif avec des groupes comme Yes, Genesis et surtout Pink Floyd qui sortira deux albums à succès coup sur coup: "Dark side of the moon" et "Wish you were here".

Les Rolling Stones produisent un de leurs meilleurs albums: Exile on main street (Tumbling dice) et ajoutent quelques hits à leur répertoire comme "It's only Rock n'roll"

<http://www.rockhitsstory.com/hard.htm>



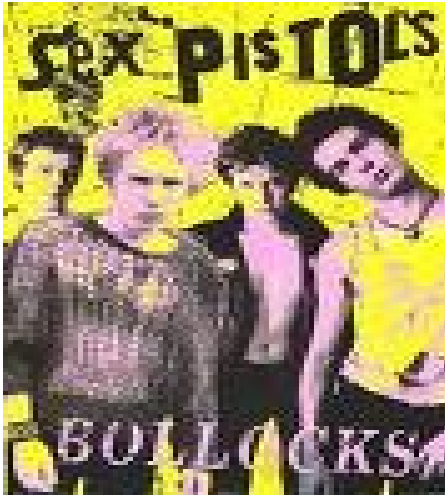
Les Rolling Stones

<http://www.calypratus.com>

L'explosion punk :

« Anarchy in the UK » hurlent les Sex Pistols dans leur album [*Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols*](#) paru en 1977 : le **punk** est né, révolte totale, aussi intense que violente, contre l'ordre établi, qu'il soit politique, social ou culturel. Reposant sur une musique délibérément agressive et peu construite et sur une attitude provocatrice (vêtements, langage), le punk critique et remet tout en cause — pêle-mêle, le pouvoir des maisons de disques, la période disco, le rock progressif condamné pour sa prétention, la bourgeoisie, etc. —, crache littéralement son dégoût de la société et clame son pessimisme quant à un futur incertain : *no future* (« pas de futur ») est sa devise et *destroy* (« détruisons ! ») est son principal mot d'ordre. En Angleterre, les Clash se montrent aussi percutants et dérangeants que les Sex Pistols, même si leur album [*London Calling*](#) (1979) délivre un message contestataire plus structuré.

Les Damned (*Damned*, 1977), Sham 69 (*Tell Us the Truth*, 1978) ou les Buzzcocks (*Another Music in a Different Kitchen*, 1978) jouent les rôles secondaires, tandis qu'aux États-Unis, sur les traces d'[*Iggy Pop*](#), des New York Dolls (*New York Dolls*, 1973) et de Patti Smith, [*Television*](#) (*Marquee Moon*, 1977), les Ramones (*Rocket To Russia*, 1977), les [*Talking Heads*](#) (*Talking Heads: 77*, 1977) ou encore les Dead Kennedys (*Fresh Fruit For Rotting Vegetables*, 1980) expriment également leur rage et leur frustration. Si la reformation très médiatique des Sex Pistols en 1995 a montré les limites d'une révolte de jeunesse sincère mais rapidement éclipsée par l'émergence de nouvelles aspirations, l'« esprit punk » perdure aujourd'hui encore par l'intermédiaire de musiciens iconoclastes évoluant le plus souvent dans l'ombre et réfractaires à tout système.



Référence:
profil.myspace.com

Les années 80 :

La new wave et la cold wave (Cure, Joy Division) règnent en maîtresses au début des années quatre-vingt, alors que l'usage généralisé des synthétiseurs (en particulier en concert, où ils sont d'utilisation plus confortable), permet l'avènement de la très continentale electro (les Allemands de Kraftwerk), en ancêtre avéré de la techno. Parallèlement, la mouvance heavy metal (largement représentée par des talents américains comme les Guns 'N Roses ou Van Halen, ou les Australiens d'AC/DC) fait florès, en prémises à des atmosphères encore plus pesantes, telles que le death metal, le trash, ou le black metal. Mais la caractéristique majeure de cette décennie reste de multiples appariements entre différents courants (en particulier le funk), menant à la création de nouvelles musiques électroniques, ou industrielles. Le rock alternatif, ou rock indépendant (illustré en France par La Mano Negra), primitivement concept économique, qui permet aux jeunes artistes de mener carrière sans la bénédiction des labels internationaux, devient également synonyme d'une écriture spécifique (Sonic Youth, Pixies), creusant son sillon dans l'héritage punk.

<http://www.music-story.com/>



The Cure
<http://imstars.aufeminin.com/>

Les années 90: LE GRUNGE

Apparue dans le sillage du mouvement [punk](#), la musique *grunge* répond dans un premier temps au vœu des maisons de disques américaines indépendantes de favoriser le concept de « rock alternatif » et de produire une musique rock plus radicale. Dès le début des années 1980, malgré la domination du rock gothique anglais (The Cure, Bauhaus, The Sisters of Mercy, etc.), la scène rock de Seattle est particulièrement active, à l'image du label Sub Pop (du nom d'un [fanzine](#) *Subterranean Pop*), créé par un journaliste et un promoteur de spectacles ; celui-ci fait en effet paraître une compilation de groupes locaux (dont [Sonic Youth](#), groupe originaire de New York), véritable rampe de lancement pour un mouvement encore en gestation.

Neil Young est souvent considéré comme le « père » du grunge : les guitares saturées, le son « sale » caractéristique d'une importante partie de son répertoire, les formats de chansons assez simples (souvent trois accords répétés en boucle) et le refus d'appartenir à une quelconque « école » constituent en effet les principes fondateurs du grunge. De même, l'attitude véhiculée par des groupes et artistes tels que MC5, les Stooges, [Iggy Pop](#) et, dans une certaine mesure, The Velvet Underground annonce-t-elle la révolte et la violence de [Nirvana](#), Soundgarden et d'autres encore. Par la suite, au cours des années 1980, Sonic Youth met au point une nouvelle sonorité de guitare popularisée quelques années plus tard par les formations grunge, également marquée pour certaines par la sensibilité des [Beatles](#) (les [Smashing Pumpkins](#) notamment) et la brutalité de groupes de hard rock comme Black Sabbath.

www.music-story.com

Groupe: Nirvana

Source :
Wikipédia



Les années 90 : rap et techno

Sortis de leurs « ghettos » musicaux respectifs à la faveur d'une reconnaissance critique et populaire, le [rap](#) et la [techno](#) poursuivent au cours des années 1990 leur maturation et leur infiltration du rock ; l'électronique en est le principal véhicule. NTM, [IAM](#) et [MC Solaar](#) offrent au rap français sa légitimité dans le paysage musical hexagonal, tandis que des formations visant un plus large public tissent des liens avec la musique pop. De même, aux États-Unis, les Beastie Boys ou Rage Against the Machine se refusent à toute récupération par un « camp » ou un autre et pratiquent avec bonheur une fusion (explosive) des genres.

La scène électronique française (dite *French Touch*), emmenée par des figures telles que [Laurent Garnier](#) (30, 1997), Daft Punk ([Homework](#), 1997) ou Air ([Moon Safari](#), 1998), est reconnue hors des frontières nationales pour sa capacité à assimiler et à remodeler avec originalité des influences aussi disparates que le disco, la new wave ou encore [Burt Bacharach](#) et le [easy-listening](#). The Prodigy ([The Fat of the Land](#), 1997), The Chemical Brothers ([Dig your Own Hole](#), 1997) ou Underworld ([Beaucoup Fish](#), 1999) tentent quant à eux, en Grande-Bretagne, d'associer des rythmes techno à des orchestrations et des arrangements rock (présence de guitares, alternance de couplets et de refrains, etc.).

Cet article est tiré de msn encarta



La légende de l'image: Mc Solaar

La référence du site :www.waxx-music.com

Les années 90: La Brit Pop

L'histoire du rock est jalonnée de disparitions, de transformations et de renaissances. La *brit pop* (ou « pop britannique ») en est l'une des illustrations les plus emblématiques : influencées par la pop des années 1960 (Beatles, Kinks) autant que par la new wave du début des années quatre-vingt, profitant par ailleurs d'importants progrès technologiques permettant de recréer d'anciennes sonorités à l'identique ou d'en développer de nouvelles, des formations telles que [Oasis](#) (*Definitely Maybe*, 1994) ou Blur (*Parklife*, 1994), fers de lance d'un mouvement apparu au début des années 1990, The La's, The Stone Roses, The Auteurs, The Charlatans UK, Supergrass, James, Suede, The Verve ou [Radiohead](#) obtiennent un succès considérable, créé et stimulé pour partie par la presse musicale britannique, très friande de nouveautés et de sensationnalisme.

Cette article est tiré de: msn encarta



<http://www.rebirthcom.com>

Groupe : Oasis

Les Années 2000 :

Les années 2000 sont des années modernes, et technologiques, en ce sens que, parallèlement à des revivals toujours fédérateurs (le rock garage, séduisant grâce à son immédiateté et sa spontanéité), la consommation de la rock music évolue notablement par le développement d'Internet, et du téléchargement. Le support du disque, en très nette perte de vitesse, laisse économiquement place à une consommation live de la musique. Comme un retour aux sources, les talents poussés en serre s'effondrent, et les vrais musiciens retrouvent leur public. Dans le rock comme ailleurs, la musique n'a à y gagner que de nouveaux horizons.

Cet article est tiré du site <http://www.music-story.com>



Linkin Park

Référence :

rock-musiiiiik-x.skyrock.com

Le Rock français :

On appelle **rock français**, au sens large, une forme de rock produite principalement en France, mais aussi dans les pays francophones européens dont les groupes trouvent un public plus large que leur stricte base nationale. Souvent en langue française, surtout à partir des années 1980, il peut être cependant en anglais ou dans un langage créé de toute pièce comme le « kobaien » de Magma.

Une des difficultés pour le rock français a été de se démarquer de la musique de variétés qui était, dans les années 1960 et les années 1970, contrairement à l'« Easy listening » anglais, le moteur financier de la musique populaire dans la France de De Gaulle, de Pompidou et de Giscard.

Dans la période « yéyé » des années 1960, les groupes se contentent de trouver des mélodies accrocheuses, sans grande imagination, ou d'adapter, mais sans choquer un public très conservateur, les succès et les groupes d'outre-Manche ou d'outre-Atlantique.

Vers les années 1970, lorsque les Anglais parlaient du Rock français, c'est Johnny Hallyday qui leur venait à la bouche et c'était pour eux un sujet de moquerie. C'est la période aussi où de nombreux artistes de variété - Jacques Higelin, Bernard Lavilliers, Véronique Sanson - flirtent avec le Rock sans souvent franchir complètement le pas.

Les choses changent au cours des années 1980, le changement de majorité politique s'accompagne de l'irruption de la « culture jeune », qu'on qualifiera parfois de « jeunisme ». On réfléchit même à cette époque à faciliter l'obtention de locaux de répétition, de façon à accompagner l'émergence d'un Rock français que l'on espère rémunérateur à l'image de celui d'outre-Manche.

<http://milena.over-blog.com/article-1701814.html> (TPE réalisé par une lycéenne)

Les années 1980, c'est le moment où des franges encore marginales du rock français – punk, "expérimentales" – deviennent une alternative crédible à la variété dominante grâce à un travail de fourmi de dizaines de groupes plus ou moins éphémères, de micro-labels autogérés, de fanzines, de lieux informels (squats), de scènes locales fortes.

Deux générations se croisent. Celle des pionniers qui, en pleine révolution punk, secouent le rock français dès 1976-1977: les Stinky Toys, Asphalte Jungle, Guilty Razors, Métal Urbain, Olivensteins, 1984, Starshooter (dans lequel Kent chante *Quelle crise baby*, cf. interview ci-dessous)... Et celle des adolescents comme Kid Loco, grandis au punk des aînés, qui profitent d'un contexte favorable (changement politique, radios libres...) pour former la "scène alternative", revendicatrice, satirique: Bérurier Noir, Garçons Boucher, OTH, Wampas, Oberkampf, Mano Négra, Noir désir... La géographie du rock hexagonal s'étoffe. La musique s'ouvre à d'autres sons, se métisse, fait feu de tout bois : raggaie-punk, 'punk-gavroche', rock-raï etc. La langue française se plie dans tous les sens pour s'adapter au chant (ou aux hurlements!). Le rock français se décomplexifie enfin, trouve une identité, qui s'exporte parfois (Mano Négra, Négresses Vertes, Noir désir).

Le terrain est prêt. Certains des ces artistes irriguent les années 1990 et 2000 avec succès – Sergent Garcia, Pierpoljak, Blankass, Treponem Pal, Mirwais, Taha etc - et d'autres prennent la suite : VRP, Louise Attaque, Dolly, Burning Heads, Diabologum, No One Is Innocent, Silmarils, Sinsemilia, Têtes Raides, Zebda...

Tiré du site de RFI musique



[Johnny Hallyday](#)

www.plusdokaz.com



Le groupe Dionysos
<http://missbell.virginradioblog.f>